



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3308-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

LE LEXIQUE LATIN ET SES VARIÉTÉS DIAPHASIQUES

Carmen Arias Abellán

Universidad de Sevilla

Comme il est possible de le constater à la simple lecture de nos répertoires bibliographiques les plus habituels, les travaux s'intéressant dans l'épigraphie latine au décompte chiffré et matériel de la durée de vie et à ses modes d'expression sont fort abondants¹. En revanche, n'ont pas été examinées d'autres ressources « indirectes », qui, reposant sur certains présupposés métaphoriques, nous apportent des renseignements – au-delà du simple dénombrement temporel – sur les diverses « expériences vécues » et les évaluations particulières des différentes étapes de notre parcours existentiel.

L'un des ensembles lexicaux les plus riches dans ce domaine est celui des adjectifs de couleur, dont j'ai étudié le fonctionnement, surtout en prose, dans une partie de mes recherches scientifiques ; d'ailleurs, cela constitue actuellement le sujet de mon projet de recherche fondé sur la confrontation de l'organisation de ce lexique en prose et en poésie. C'est donc dans cette perspective que s'intègre l'objectif du présent travail concernant la projection des variétés diaphasiques sur le lexique. Cette perspective de la comparaison entre le lexique de la couleur dans la prose (du *De agricultura* en l'espèce) et dans la poésie, et plus concrètement dans la poésie épigraphique² m'a fait percevoir l'intérêt d'une exploration de ce contraste entre prose et poésie dans le champ sémantique de l'indication des phases vitales, où le champ adjectival de la couleur semble prendre une importance particulière. Tel est le cas de *uiridis* – parmi d'autres termes – sur lequel je concentre désormais mon attention pour en étudier le sémantisme, le fonctionnement dans sa propre sphère – la chromatique (plus représentée dans la prose) – et les causes de déplacements vers d'autres zones, parmi lesquelles celle de « l'âge » (plus fréquemment en poésie).

1 Voir par exemple *L'Année philologique*.

2 Dans ce champ d'études, nous avons déjà obtenu quelques résultats issus de notre recherche scientifique : voir Arias Abellán (2005).

1. LES CARMINA LATINA EPIGRAPHICA (CLE)³ RÉVÈLENT UN DOUBLE RÔLE DE VIRIDIS

1.1. Sélection de textes dans lesquels l'adjectif, appliqué à des substantifs concrets, actualise la qualité chromatique, la couleur « verte en général »⁴, de ces substantifs :

Hinc [unda] oritur pergitque fluens, [...]

ripai mox uiridis [...] inclyta. (CLE, 266, 3-4)

« Elle jaillit d'ici et continue de couler [...] celle qui est connue pour ses verts rivages. »

Viridis gemmae pretiosae nomen habebat. (CLE, 563, 2)

« Elle avait le nom d'une gemme verte de prix. »

Mihi lilia pone

can]deda q(ue) uiridis dabit ortulus : ista beatum. (CLE, 578)

« Dépose sur ma tombe les lys à la blancheur immaculée que procurera ce jardinet vert : ce sont là dons appropriés [pour les défunts]⁵. »

At uiridi requiesce uiator in herba. (CLE, 1098, 4)

« Or toi, passant, prends le temps de te reposer sur l'herbe verte. »

O mihi si superi uellent praestare roganti

ut tuo de tumulo flos ego cerna nouum

crescere uel uiridi ramo uel flore amaranti

uel roseo uel purpureo uiolaeque nitore [...]. (CLE, 1184, 12-15)

« Ah ! Plaise aux dieux de m'exaucer : puissé-je voir naître de ton tombeau une fleur nouvelle sur un vert rameau ou bien entre les fleurs de l'amarante, ou encore à l'éclat rosé et purpurin des violettes [...]. »

1.2. Sélection de textes dans lesquels l'adjectif, qui qualifie des substantifs faisant référence aux étapes du cours de la vie, actualise des états correspondant à ces étapes, à des notions abstraites et évaluatives de celles-ci :

– tel est le cas de *aetas* :

Heus oculo errante quei aspicias leti domus,

morare gressum et titulum nostrum perlege,

amor parenteis quem dedit natae suae,

ubei se reliquiae conlocarent corporis.

3 Pour ces textes, je me suis servie du corpus contenu dans les trois volumes de Bücheler-Lommatzsch (Bücheler 1895-1897 ; Lommatzsch 1926). Même s'il ne représente pas, comme on le sait, la totalité des CLE, il en comporte un nombre suffisant pour répondre à mon objectif.

4 À propos de la signification de *uiridis*, qui englobe la zone adjectivale de « vert » dans son aspect générique et non marqué, voir Arias Abellán (1994 : 123-131).

5 La traduction « ce sont là dons appropriés [pour les défunts] » s'entend d'après le commentaire de Bücheler (1895-1897) : « *ista munera beatorum defunctorum sunt* ».

*Heic uiridis aetas cum floreret artibus
crescente et aevo gloriam conscenderet,
properauit hora tristis fatalis mea
et denegauit ultra ueitae spiritum.*

[...]

*bis hic septeni mecum natales dies
tenebris tenentur Ditis aeterna domu.* (CLE, 55, 1-8 et 19-20⁶)

« Holà, toi qui regardes avec des yeux distraits le séjour de ma mort, retiens tes pas et parcours toute notre épitaphe que l'amour d'un père a donnée à sa chère enfant, pour l'endroit où l'on a déposé ma dépouille. Alors que, dans la force de l'âge, je fleurissais dans les arts et que s'élevait ma gloire en même temps que je grandissais, s'est hâtée ma sinistre heure fatale ; elle m'a refusé tout souffle de vie supplémentaire. [...] Ici sont enfermés avec moi quatorze jours d'anniversaire, dans les ténèbres, dans l'éternelle demeure de Dis. »

– de *anni* :

*in lucem po]stquam [te fudit celsa u]oluntas
annos et uir]ides postquam doctrina repleuit,
tunc lacrimat]us abis, tunc gaudia larga parentum
spesque omnes] mesto tecum sub puluere condis.
At super astra] deus, qui te formauit et aufert,
clemens accipi]at seruetque ad gaudia membrum.* (CLE, 752⁷)

« Après que la divine volonté t'a donné à la vie et que l'instruction a empli tes années florissantes, alors tu pars, pleuré des tiens, alors les nombreuses sources de joie pour tes parents et tous les espoirs placés en toi, tu les enterres sous la poussière. Mais que Dieu, qui t'a créé et rappelé à Lui, t'accueille plein de clémence au ciel et qu'Il te préserve jusqu'à l'heureuse résurrection de la chair. »

– et de *iuuenta* :

*Accipe tam longas, breuis o scriptura, querellas,
qua duro silici uulnera mando mea.
Heu iacet hic pars magna mei. Heu triste cubile,
quo sine me, Rhodine, lumine nuda iaces.
O lux clara tuo, mens una et cura, marito,*

6 À propos de la datation de ce poème dédié à une jeune fille appelée Eucharis, oscillant entre la fin de l'époque républicaine et la fin du 1^{er} ou du 11^e siècle, voir Massaro (1992 : 116 et 118-119) ; en ce qui concerne le *carmen* dans son ensemble, voir l'excellent commentaire de cet auteur (Massaro 1992 : 115-195) ; cf. également Courtney (1995 : 238-239).

7 Pour la chronologie de cette épigraphe, voir Massaro (1992 : 155) : « [...] 1431, 7, *cristiano del sec. V* [...], e il coevo 752 ».

*nunc dolor et lacrimae sola relictæ mihi.
 Occidis infelix uiridi sub flore iuuentæ,
 purpureusque nitor, quam breuis, euanuit.
 Viximus et mutuuum quodcumque exegimus æ(u)o,
 nam tecum, Rhodine, gaudia nostra iacent *** æternam in pacem, unde erat, et rediit.
 Hunc tumulum fecit Dionysius, « iste quis ad me ? »
 Si quaeris, coniux. Cetera uiue uale. (CLE, 1431⁸)*

« Reçois, ô sommaire inscription, mes bien longues lamentations : à ta pierre dure je confie mes blessures. Las, ici repose une bonne partie de mon être ; las, sinistre couche où tu gis, Rhodine, sans moi, dépouillée de la vie. Ô toi, lumière éblouissante pour ton époux, son unique pensée et soutien, désormais me restent seulement douleur et larmes. Tu péris, malheureuse, dans la vigoureuse fleur de la jeunesse, et l'éclat resplendissant de santé⁹, soudain, s'est évanoui. Nous avons vécu et mené toute chose avec l'idée qu'il faut la rendre en son temps, et en effet avec toi, Rhodine, nos joies gisent *** dans la paix éternelle, d'où elle provenait, elle retourna. Ce tombeau fut fait par Dionysius, "qui est-il pour moi ?" Si tu le demandes : mon époux. Du reste, vis et adieu. »

1.3. Comme on aura pu l'observer, la référence chromatique au « vert » renvoie essentiellement dans ces *CLE* à la qualification de substantifs de la nature (*uiridis ripa*, *uiridis hortulus*, *uiridis herba*, *uiridis ramus*, etc.¹⁰), alors que la détermination d'états « non chromatiques » correspond à la qualification de substantifs indicateurs d'étapes de la vie de l'homme (*annos et uirjides*, *uiridi sub flore iuuentæ*, *uiridis ætas*), de sorte qu'il ne s'avère donc pas insensé d'accepter un transfert des idées associées au monde végétal lorsqu'il possède cette couleur (« vigueur », « floraison », etc.) aux moments de la vie humaine dotés de ces caractéristiques-là¹¹.

Le glissement des sens métaphoriques de *uiridis* se produirait ainsi dans le domaine végétal et suivrait un itinéraire qui irait du tangible (la verdure de la nature et les traits en rapport avec cette verdure) à l'immatériel (l'évaluation de certaines phases du cycle de l'existence de l'homme).

8 En ce qui concerne la datation de cette épigraphe, voir Massaro (1992 : 155) : « *cristiano del sec. V* ».

9 *Purpureus* qualifie en effet parfois des membres du corps ou le visage humain lorsqu'ils sont en pleine santé (voir André, 1049 : 98).

10 Dans un seul cas (*CLE*, 563), il est fait référence à une pierre précieuse (*gemma*).

11 Cette connexion, au sein de *uiridis*, entre la nature et la vie de l'homme est effectivement citée dans les dictionnaires (voir Forcellini, s.v. ; Ernout-Meillet, s.v.) et dans des œuvres comme celle d'André (1949 : 186) ou même la mienne (Arias Abellán 1994 : 129).

Or, il vaut la peine d'analyser attentivement l'emploi de notre terme dans le corpus le plus représentatif de ce domaine végétal et où *uiridis* est particulièrement fréquent : la « langue paysanne¹² », dont les auteurs de traités sur l'agriculture constituent la source documentaire latine la plus représentative. Cela permettra d'examiner et de déceler les aspects suivants (aspects qui, d'autre part, éclairciront les données des *CLE* qui nous occupent) :

- a) causes de l'apparition de ces sens « non chromatiques » ;
- b) description approfondie de ces sens ;
- c) mécanismes de glissement, par le biais de ces sens non chromatiques, vers d'autres sphères sémantiques ;
- d) délimitation complète de ces autres sphères, lesquelles, tout comme nous allons le voir, surpassent, de loin, celle de la vie humaine déjà signalée.

2. LES TRAITÉS D'AGRICULTURE

Les œuvres des agronomes nous apportent effectivement des renseignements¹³ sur le fonctionnement de *uiridis* pour les cas où il actualise simplement la qualité de la couleur de la végétation :

Folio lato, colore uiridi gignit quod quidam prason uocant, alii zostera.

(Plin. 13, 48, 135)

« Une première espèce de fucus porte de larges feuilles vertes et s'appelle suivant les auteurs *prason* ou *zostère*. » (trad. A. Ernout, CUF, 1956)

Cependant, celles-ci procurent surtout des informations sur le fonctionnement de *uiridis* dans des emplois où il met en relief, au-delà de la simple qualité chromatique, des acceptions allusives aux états (ou conditions transitoires) qui accompagnent la nature dans ses moments de « vigueur », en regard des étapes finales de « sécheresse » et de « mort » :

- En premier lieu, la condition de « fraîcheur », de « non sécheresse », qui apparaît dans les oppositions, très fréquentes, du type *uiridis* / *aridus* (*peraridus*) signalées dans des textes comme ceux qui suivent :

Brachia [...] uiridia seruato, arida [...] falce amputato. (Col. 4, 24, 7¹⁴)

« Conserve les branches vertes [de la vigne] [...], coupe les sèches à la serpette. »

¹² Voir André (1949 : 186) ; voir également Ernout-Meillet (1994) s.v. : « emploi fréquent dans la langue rustique ».

¹³ Le corpus concerné est le suivant : *De agricultura* (Caton), *De re rustica* (Varron), *De re rustica* (sauf le livre X), *De arboribus* (Columelle) et *Opus agriculturae* (Palladius) ; sont également considérés les livres XII à XIX de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien du fait de leurs thématiques ; voir Arias Abellán (1994 : 23).

¹⁴ Quant aux versions des textes de Columelle et de Palladius, voir les œuvres de Holgado Redondo (1988) et de Moure Casas (1990).

Ouibus [...] octo mensibus uiridi eo pabulo uti et postea arido possis. (Col. 5, 12, 1)
 « On peut l'utiliser [le *cytissus*] pour les brebis huit mois en fourrage vert et ensuite en sec. »

Tum etiam quod octo mensibus uiridi eo pabulo uti et postea arido possis. (Col., *De arb.* 28, 1)

« De plus, on peut l'utiliser [la luzerne arborescente] neuf mois en fourrage vert et ensuite en sec. » (trad. R. Goujard, CUF, 1986)

Est autem modus in siccando, ut neque peraridum neque rursus uiride conligatur. (Col. 2, 18, 1¹⁵)

« Or il existe, dans le processus d'assèchement, un moyen terme, pour qu'il [le foin] ne soit ramassé ni quand il est trop sec, ni au contraire quand il est encore vert. »

Cette condition apparaît également dans les oppositions *uiridis/siccus (siccatus)* :

Praebeas [...] siccam uel uiridem medicam. (Col. 7, 4, 2)

« Donne-lui de la luzerne sèche ou verte. »

Item rufa acrior quam candida, et sicca quam uiridis. (Plin. 19, 32, 105)

« De même, [les oignons] roux sont plus forts que les blancs, les secs que les verts. » (trad. J. André, CUF, 1964)

Vineis anno siccata utilior quam uiridis. (Plin. 17, 33, 146¹⁶)

« Pour les vignes, il [le roseau] vaut mieux séché un an que vert. » (trad. J. André, CUF, 1964)

ou encore, dans la confrontation de *uiridis* à des notions verbales comme *arescere (inarescere)* et *uiescere*, etc. :

De lupino nihil dubito atque etiam de pabulari uicia, si tamen eam uiridem desectam confestim aratrum subsequatur et, quod falx reliquerit, prius quam inarescat, uomis rescindat atque obruat. (Col. 2, 13, 1)

« Je n'ai nul doute sur le lupin ou même la vesce fourragère, si du moins après l'avoir coupée quand elle est verte, elle est placée sous la charrue tout de suite et si ce qu'a laissé la serpette – avant que cela ne vienne à sécher – est coupé et enfoui. »

Alii pinguissimam quamque uiridem ficorum eligunt et harundine uel digitis diuisam dilatant atque ita in sole uiescere patiuntur. (Col. 12, 15, 5)

15 Pour l'ensemble des citations issues des traités d'agriculture et représentatives de cette opposition – où le syntagme *uiride pabulum / aridum pabulum* prend toute son ampleur –, voir Arias Abellán (1994 : 125).

16 Pour les autres textes de ce type, voir Arias Abellán (1994 : 125).

« D'autres choisissent les figues vertes les plus grasses, les ouvrent avec un roseau ou avec les doigts, les étalent et les laissent ainsi se flétrir au soleil. » (trad. J. André, CUF, 1988)

[...] *uiridem etiam gallinis, aut si inaruerit, madefactum.* (Plin. 13, 47, 131)

« [Amphiloque recommande le *cytissus*] également pour les poules, soit vert, soit, s'il est sec, préalablement humecté d'eau. » (trad. A. Ernout, CUF, 1956)

Lupinus et uicia pabularis, si uirides succidantur et statim supra sectas eorum radices aretur, stercoris similitudine agros fecundant ; quae si exaruerint antequam proscindas, in his terrae succus aufertur. (Pall. 1, 6, 14)

« Le lupin et la vesce fourragère, si on les coupe verts, et si aussitôt après on laboure sur leurs racines coupées, fertilisent les champs comme le ferait du fumier ; si en revanche ils sèchent sur pied avant d'être coupés, le suc de la terre passe en eux. » (trad. R. Martin, CUF, 1976)

Putanda persicus in eo est, ut arida et putria tantum uirgulta tollantur ; nam si quid uiride reseceamus, arescit. (Pall. 12, 7, 3¹⁷)

« Il faut tailler le pêcher de manière à retrancher uniquement les petites branches sèches et pourries ; effectivement, si l'on en coupe une partie verte, il dessèche. »

- En deuxième lieu, les caractéristiques de « souple, flexible, tendre », que mettent en évidence les cas de coordination avec *tener* ou *mollis* :

Brachia tenera et uiridia seruato. (Col. 4, 24, 7)

« Conserve les branches [de la vigne] tendres et vertes. »

Tum etiam uitam minus cicatricosam reddit, quoniam id, ex quo uiride et tenerum decerptum est, celeriter consanescit. (Col. 4, 27, 3)

« Alors il permet même à la vigne d'avoir moins de cicatrices, étant donné que ce qui est coupé vert et tendre guérit rapidement. »

Tum etiam uitis minus cicatricosa fit, quoniam quod uiride et tenerum decerptur, protinus conualescit. (Col., *De arb.* 11, 1)

« Alors la vigne a aussi moins de cicatrices, puisque ce qui est coupé vert et tendre repousse tout de suite. » (trad. R. Goujard, CUF, 1986)

Teneram et uiridem uitam ferri acie ne recidas. (Pall. 1, 6, 9)

« Ne coupez pas avec le fer une vigne tendre et verte. » (trad. R. Martin, CUF, 1976)

17 Voir également Arias Abellán (1994 : 125).

uiridemque frondem uel aliud molle pabulum (Col. 6, 14, 2¹⁸)

« feuillage vert ou autre fourrage tendre »

- Finalement, en troisième lieu, l'indication de « permanence [de ce qui est végétal] » dans les phases préalables à la « maturité » ou « vieillesse », que nous pouvons percevoir dans les cas d'opposition à *uetus* ou dans les cas de coordination à *iuuenis* ou *inmaturus* :

Bracchia [...] uiridia seruato, [...] uetera falce amputato. (Col. 4, 24, 7)

« Conserve les branches vertes [de la vigne], [...] coupe les vieilles à la serpette. »

Quoniam et de longissimo aeuo arborum diximus ad Neronis principis incendia cultu uirides iuuenesque, ni princeps ille adcelerasset etiam arborum mortem.
(Plin. 17, 1, 5)

« Puisque j'ai aussi parlé de la longévité des arbres, ils [les micocouliers] durèrent jusqu'à l'incendie de l'empereur Néron, et les soins les auraient gardés verts et jeunes si cet empereur n'avait hâté la mort des arbres mêmes. » (trad. J. André, CUF, 1964)

Alterum, quia sauciat, quod in uiridi et adhuc stirpe inmatura fieri noxium est.
(Col. 4, 7, 1¹⁹)

« L'autre, parce qu'il la blesse, ce qu'il est nocif de faire sur une plante verte et encore en formation. »

Étant donné les qualités que *uiridis* actualise dans la réalité matérielle et concrète du monde « végétal » – « frais » (par opposition à *aridus*, *siccus*, etc.), « tendre », « flexible », « souple » (coordonné à *tener*, *mollis*, etc.), « non vieux » (par opposition à *uetus*, etc.), qualités opposées à celles de « sec », « fané », « vieux », etc., observées, de même que toutes leurs correspondances lexicales, dans les textes examinés – et vu que ces qualités sont celles des manifestations les plus fertiles de la croissance dans le monde végétal, nous pouvons comprendre le rôle de notre adjectif dans la description des étapes optimales de n'importe quel processus évolutif. Nous pouvons ainsi le constater dans son utilisation :

- avec des termes dénotant des « liquides », surtout avec *oleum*, où *uiridis* – coordonné à *optimus*, *egregius*, et opposé à *corrumpere* – signifie « récent », « frais », « en bon état », ainsi qu'on peut le lire dans des exemples comme :

18 L'ensemble des citations peut se lire dans Arias Abellán (1994 : 127).

19 Voir tous les exemples dans Arias Abellán (1994 : 126-127).

Oleum uiridius et melius fiet. (Cat. 3, 3)

« L'huile sera plus verte et meilleure. »

Posiae tamen oleum saporis egregii, dum uiride est. (Col. 5, 8, 4)

« L'huile de *posia* a cependant une saveur remarquable tant qu'elle est verte. »

Pausia tamen oleum quod reddit, dum uiride est, optimum, sed cito uetustate corrumpitur. (Pall. 3, 18, 4)

« Disons néanmoins que l'huile donnée par la *pausia* est excellente tant qu'elle est verte, mais [...] elle se gâte en vieillissant. » (trad. C. Guiraud et R. Martin, CUF, 2010)

- avec des mots comme *caseus* (*casei succus*), où il devient une variante de *recens caseus* :

Casei [...] is porro si tenui liquore conficitur, quam celerrime uendendus est, dum adhuc uiridis succum retinet. (Col. 7, 8, 1)

« Si l'on confectionne le fromage avec du lait peu gras, il faut le vendre le plus rapidement possible, tant qu'il est encore récent et qu'il retient le jus. »

- sens qu'il prend incidemment y compris avec *sapor* :

[...] post annum repraesentat uiridem saporem oliuarum. (Col. 12, 49, 8)

« [...] elles offrent même au bout d'un an la saveur fraîche des olives. »

- et même avec des termes comme *caelum*, où il indique un ciel « non perturbé » pour le moment, c'est-à-dire « dégagé » (« sans vent ») :

[...] uiridi caelo [...] ac sine aura (Plin. 17, 14, 74)

« [en prenant soin que] le ciel soit serein et le vent nul » (trad. J. André, CUF, 1964)

Toutes ces acceptions non chromatiques de *uiridis* – mais encore de sens tangibles –, faisant référence aux phases qui ont le plus de valeur dans le développement de domaines matériels comme le végétal, celui des liquides, des aliments, du temps atmosphérique, etc., nous expliquent également son incidence (très rare dans la prose du *De agricultura*) sur *aetas*²⁰, avec deux textes dans lesquels *uiridis* actualise, entre autres, les notions de « beauté » et de « vitalité »²¹ aussi bien d'animaux que d'hommes, grâce à sa récurrence

²⁰ En ce qui concerne la documentation complète – littéraire et épigraphique – du syntagme *uiridis aetas*, il est possible de consulter le *TLL* (s.v. *aetas*) ; au sujet de cet emploi chez les agronomes, voir Arias Abellán (1994 : 129) ; à propos de sa présence épigraphique, voir Plessis (1905 : 158) et le vaste commentaire de Massaro (1992 : 155-156).

²¹ Noter l'emploi de *pulchritudinem* et *robore*.

dans l'indication des niveaux optimaux de n'importe quel processus évolutif²². Cependant, cela implique désormais un plus haut degré d'abstraction, étant donné la nature du substantif qualifié (*aetas*). C'est ce que signalent les deux textes suivants :

Nec uero patiendus est oryx, aut aper, aliusue quis ferus ultra quadrimatum senescere. Nam usque in hoc tempus capiunt incrementa, postea macescunt senectute. Quare dum uiridis aetas pulchritudinem corporis conseruat, aere mutandi sunt. (Col. 9, 1, 7)

« Or, on ne doit pas permettre qu'une gazelle ou qu'un sanglier ou que quelque autre animal sauvage vieillisse au-delà de quatre ans. Effectivement, jusqu'à cet âge, ils se développent, mais ensuite ils s'amaigrissent du fait de la vieillesse. Pour cette raison, c'est tant que la force de l'âge maintient la beauté de leur corps qu'il faut les monnayer. »

514

Sive fundum locuples mercatus est, e turba pedisequorum lecticariorumque defectissimum annis e uiribus in agrum relegat, cum istud opus non solum scientiam, sed et uiridem aetatem cum robore corporis ad labores sufferendos desideret. (Col. 1, praef. 12)

« Ou si un riche a acheté un domaine, qu'il n'envoie pas au champ, pris de la masse des laquais et des porteurs de litière, un esclave très amoindri par l'âge et qui aura perdu ses forces, étant donné que ce travail réclame non seulement des connaissances mais aussi la force de l'âge et la vigueur du corps pour endurer les labeurs. »

L'analyse approfondie que nous venons de réaliser des éléments apportés par la langue de l'agriculture nous permet de saisir le tableau complet des significations de notre adjectif, et – ce qui est plus important – les causes et les relations subjacentes du déploiement – en différentes acceptions – de ce tableau²³ : un sens d'origine « chromatique » appliqué de préférence au monde végétal, qui présente cette couleur au plus fort de son développement et où il est associé aux notes « mélioratives » de « frais », « tendre », « non vieux ». *Viridis* s'avère dès lors en mesure de signaler les meilleurs stades d'autres cycles : celui des liquides, des aliments (« frais », « récent », « non modifié »), des états atmosphériques

22 Ce type d'indication existe également en dehors de nos textes ; on retrouve ainsi des cas d'application de *uiridis* aux sons, dénotant l'« intensité » ou la « force » de ceux-ci (voir Forcellini, s.v. ; e.g. Gell. 2, 3, 1 : *ut sonus earum esset uiridior uegetiorque* « pour que s'entendissent de façon plus vigoureuse et puissante les sons prononcés ») ou encore des cas de référence de *uiridis* à la couleur, indiquant, comme le signale Forcellini (*dicitur de colore uiuido et uegeto*), sa vivacité et son opposition à ce qui est terne (e.g. Quint., *decl.* 10, 5 : *non ille pallens nec acerbo languore consumptus, sed uiridis et sane pulcher habitu*).

23 Causalité qui n'est pas présente dans les descriptions des dictionnaires, étant donné qu'ils se limitent à de simples descriptions énumératives.

(« dégagé », « sans turbulence »), etc., et en allant vers un plus haut degré d'abstraction, et toujours avec la même tonalité évaluative, celui du cycle de la vie animale et – le plus décrit de tous – celui de la vie humaine.

Ainsi, c'est cette explication scientifique du complexe réseau sémantique structurel de *uiridis* qui élucide son fonctionnement dans les textes poétiques épigraphiques considérés dans cette étude, textes qui, à l'intérieur de la vaste gamme des possibilités de ce réseau, sélectionnent deux domaines : a) le premier, de nature descriptive, faisant allusion essentiellement à la « verdure » de la nature (*uiridi herba*, *CLE*, 1098 ; *uiridi ramo*, *CLE*, 1184²⁴) ; b) un deuxième (étroitement lié à la thématique du cours de la vie si inhérente aux inscriptions funéraires – majoritaires dans les *CLE*²⁵), signalant les qualités de « vigueur, force, floraison, etc. » caractéristiques des étapes les plus vitales, de la jeunesse, de l'ensemble de la période précédent le début de la vieillesse et le déclin de l'homme²⁶. Les syntagmes documentés dans les *CLE* – *uirides annos* (*CLE*, 752), *uiridi flore iuuentae* (*CLE*, 1431) et *uiridis aetas* (*CLE*, 55²⁷) – font précisément allusion à ces étapes et à ces évaluations²⁸.

Les conclusions concernant l'objet de cette étude énoncé dans le titre, à savoir les variétés diaphasiques du lexique (concernant *uiridis*), sont claires :

- une préférence exceptionnelle dans la prose (du *De agricultura*) pour la valeur sémantique « tangible et matérielle » – à un degré optimal –, appliquée principalement aux qualités associées à la verdure et à la vigueur de la nature.
- une présence plus remarquable dans la poésie épigraphique de la valeur sémantique « immatérielle et métaphorique » relative aux phases de floraison et de splendeur de la vie humaine.

24 Et *ripai uiridis*, *CLE*, 266, 14 ; *uiridis ortulus*, *CLE*, 578.

25 Voir Sanders (1991 : 65).

26 Parfois, dans de rares cas, *uiridis* est appliqué à des types de vieillesse, mais, comme il est logique, il s'applique uniquement à ceux qui possèdent les caractéristiques de la jeunesse (voir Verg. *En.* 6, 304 : *iam senior, sed cruda deo uiridisque senectus* « tout vieux qu'il est ; mais la vieillesse d'un dieu est fraîche et verte » [trad. P. Veyne (2013)] ; Sen. *Epist.* 66, 1 : *senem, sed mehercule uiridem animo ac uigentem* « c'est un vieillard. L'homme a, ma foi ! de la verdure d'âme, de la sève [...] » [trad. P. Veyne (1993)]).

27 Ce dernier syntagme avait une représentation minimale dans la prose du *De agricultura*, comme nous venons de le voir.

28 Lorsque cette typologie associée à *uiridis* se rencontre – comme tel est le cas dans les *CLE* – dans le cadre de l'indication de l'âge auquel survient la mort des protagonistes des épitaphes correspondantes, celle-ci prend, naturellement, la tonalité d'une plainte en raison de la mort à un âge précoce, « dans la fleur de l'âge », avec des lamentations, par exemple, sur la mort des enfants avant celle des parents, sur la fin des plaisirs procurés par les enfants et sur la rupture des attentes déposées en eux. Au sujet de ces lieux communs, voir Hernández Pérez (2001 : 1-20).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRÉ, J., 1949, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Klincksieck.
- ARIAS ABELLÁN, C., 1994, *Estructura semántica de los adjetivos de color en los tratadistas latinos de Agricultura y parte de la enciclopedia de Plinio*, Sevilla, Universidad de Sevilla.
- , 2003, « El color en los autores (y textos) latinos cristianos », dans H. Solin, M. Leiuo & H. Halla-Aho (dir.), *Latin Vulgaire et Tardif VI*, Hildesheim/Zürich/New York, p. 295-307.
- , 2005, « Notas sobre el léxico de los *Carmina Latina Epigraphica* », dans S. Kiss, L. Mondin & G. Salvi (dir.), *Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80^e anniversaire*, Tübingen, Max Niemeyer, p. 243-252.
- , 2011, « El léxico como nivel articulador de contrastes y convergencias en la epigrafía pagana y cristiana », dans J. Gil, R. Carande Herrero & D. López-Cañete Quiles (dir.), *Pro tantis redditur*, Zaragoza, Libros Pórtico, p. 245-256.
- BÜCHELER, F., 1895-1897, *Anthologia latina II. 1-2: Carmina Latina Epigraphica*, Lipsiae, Teubner (Stuttgart 1982).
- BLÜMNER, H., 1889, « Über die Farbenbezeichnungen bei den römischen Dichtern », *Philologus*, n° 48, p. 142-167 et p. 706-722.
- COURTNEY, E., 1995, *Musa Lapidaria. A Selection of Latin Verse Inscriptions*, Atlanta, Scholars Press.
- CUGUSI, P., 1985, *Aspetti letterari dei Carmina Latina Epigraphica*, Bologna, Patron.
- CUMONT, Fr., 1942, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, P. Geuthner.
- DEGRASSI, A., 1967, « L'indicazione dell'età nelle iscrizioni sepolcrali latine », *Scritti vari di Antichità*, Venezia/Trieste, Società istriana di archeologia e storia patria, p. 211-242.
- ERNOU, A. & MEILLET, A., 1994, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- FORCELLINI, Aeg., 1965, *Lexicon Totius Latinitatis*, éd. F. Corredini et J. Perin, réimpr. Anastatique sur l'éd. de 1864-1926, Patavii (Padoue), Gregoriana edente.
- GALLETIER, E., 1922, *Étude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, Hachette.
- GONZÁLEZ OVIÉS, A., 1995, *Poesía Funeraria Latina (Renacimiento Carolingio)*, Oviedo, Universidad de Oviedo.
- HERNÁNDEZ PÉREZ, R., 2001, *Poesía latina sepulcral de la Hispania romana: estudio de los tópicos y sus formulaciones*, Valencia, Departament de Filologia Clàssica.
- HOLGADO REDONDO, A., 1988, *De los trabajos del campo. Lucio Junio Moderato Columela*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación.
- KRISTOL, A. M., 1978, *Color. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, Zürich, Francke.

- KRUSCHWITZ, P., 2002, *Carmina Saturnalia Epigraphica*, Stuttgart, F. Steiner.
- LATTIMORE, R., 1942, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana, University of Illinois Press.
- LIER, B., 1903, « Topica carminum sepulcralium latinorum I-II », *Philologus*, n° 62, p. 445-477.
- , 1904, « Topica carminum sepulcralium latinorum III », *Philologus*, n° 63, p. 54-65.
- LOMMATZSCH, E., 1926, *Anthologia Latina II.3 : Carmina Latina Epigraphica*, Supplementum, Leipzig, Teubner (Stuttgart 1982).
- MARG, R., 1857, *De usu et significatione epithetorum quorundam colores indicantium*, Bromberg.
- MASSARO, M., 1992, *Epigrafia metrica latina di età repubblicana*, Bari, Istituto di latino, Università di Bari.
- MOURE CASAS, A., 1990, *Paladio. Tratado de Agricultura. Medicina. Veterinaria. Poema de los injertos* (traducción, introducción y notas), Madrid, Gredos.
- PLESSIS, Fr., 1905, *Poésie latine. Épitaphes*, Paris, A. Fontemoing.
- SANDERS, G., 1991, *Lapides Memores Lapides : païens et chrétiens face à la mort. Le témoignage de l'épigraphie funéraire latine*, Faenza, Fratelli Lega.
- Thesaurus Linguae Latinae*, 1900-, Editus iussu et auctoritate consilii ab Academiis Societatibusque diversarum nationum electi, Leipzig, Teubner.
- WOLFF, E., 2000, *La Poésie funéraire épigraphique à Rome*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

	Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
	Jean-Paul Brachet	
	Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
	Benjamín García-Hernández	
	Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
	Chantal Kircher-Durand	
	Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
	Monique Crampon	
	Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
	Sophie Van Laer	
564	Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
	Jean-François Thomas	
	Autour de la délocutivité migratoire.....	213
	Hannah Rosén	
	<i>Dvmtaxat</i>	223
	Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
	Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
	Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
	Le nom des Latins en étrusque	249
	Dominique Briquel	
	Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
	Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

	Le changement morphologique selon Saussure.....	271
	Marie-José Béguelin	
	Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
	Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud